

Roger D. Woodard, *The Textualization of the Greek Alphabet*, With a chapter by David A. Scott, Cambridge, Cambridge University Press, 2014: xx + 367 pages.

ISBN 978-1-107-02811-1 (hardback)

compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA/Translatio

L'alphabet grec a été noté -on verra plus loin dans l'ouvrage qu'il s'agit plutôt d'abcédaires, au pluriel plutôt qu'au singulier- sur des plaques de cuivre, deux d'entre elles trouvées en Égypte et appelées "tablettes du Fayoum", acquises en 1988 par le collectionneur norvégien Martin Schøyen, une autre appartenant au musée Martin von Wagner de l'université allemande de Würzburg, dont l'analyse fut publiée en 1986 par Alfred Heubeck -le savant auquel est dû le volume sur l'écriture (*Schrift*, Göttingen, 1979) de la collection *Archaeologia Homerica*-, pour laquelle il proposa la date de la fin du IX^e ou du début du VIII^e s. av. J.-C. L'analyse des trois plaques pratiquée par David Scott au laboratoire du Getty Museum montra qu'elles proviennent toutes trois d'une même et unique plaque de cuivre. Le premier chapitre de l'ouvrage est consacré sous le titre *background* à un historique de la découverte et de l'analyse de ces trois plaques. Il est suivi des photographies et radiographies des plaques (inscrites sur les deux faces).

Le chapitre 2 s'attache à la "structure associative" des plaques, avec les variantes que l'on peut constater pour chacune des vingt-deux lettres de l'alphabet utilisé, par exemple 4 formes différentes pour alpha tandis que gamma et delta sont relativement constants. Les plaques ont digamma (voisin de epsilon dans sa forme), zeta, eta, xi, theta, iota, kappa, lambda, mu, nu, omicron, san, rho, sigma et tau, la dernière lettre de l'alphabet selon ces tablettes.

Le chapitre 3, par David A. Scott, fait l'examen scientifique (physique et chimique) des plaques, sous une épigraphe montrant l'importance du "cuivre rouge" (χαλκὸν ἐρυθρόν) dans l'*Iliade*.

Le chapitre 4 porte sur la "structure syntagmatique" des plaques dont l'auteur donne une transcription alphabétique, remarquant par exemple que l'ordre de lambda et mu est inversé dans W-2, que certaines lettres sont effacées ici ou là. L'auteur note ici diverses anomalies par rapport à l'ordre alphabétique usuel, qui seront expliquées plus tard.

Chaque chapitre s'ouvre avec un exergue de quelques lignes, en général poétique (j'ai évoqué celui de D. Scott). Celui du chapitre 4 cite deux vers énigmatiques de Nonnos, une prophétie révélée à Cypris par Harmonie, interrompue dans sa tâche de tisseuse: "Cadmos, unissant les consonnes (στοιχεῖον ὁμόζυγον) aux voyelles (ἄζυγι), enseignera les rites mystérieux du beau langage", et celui du chapitre 5 est une citation de Ferdinand de Saussure, "Langue et écriture sont deux systèmes de signes distincts; l'unique raison d'être du second est de représenter le premier". L'enchaînement des deux chapitres et des deux exergues est intéressant, montrant que l'écriture combine entre eux des signes graphiques en relation avec des sons, le second que l'écriture renvoie à la langue (impliquant aussi les distinctions saussuriennes entre langue et langage et celle de l'arbitraire du signe). Le chapitre 5 porte d'ailleurs un titre en français, *Langue et Écriture*, clairement en référence à Saussure.

L'exergue du chapitre 6 est un vers provenant d'un fragment de Callimaque, εἰ δέ ποτε προφέροιτο διάσματα, φάρεος ἀρχήν qui renvoie à la mise en place de la chaîne comme début du tissage, et son titre *Styluses and Withes* ("pointes (stylets) et brins (d'osier)") fait intervenir un autre texte, déjà cité partiellement dans le chapitre précédent, l'inscription d'un aryballe protocorinthien de Kyme qui se termine comme la ligne 16 de W-2, par la suite ΑΒΔΓ. Woodard interprète les signes qui précèdent comme ὃς δ' ἄν με κλεφσει θυφλος εσται "celui qui me volera deviendra aveugle", et Μηλη σε λυζη αβδγ comme "puisse le stylet (l'inscription αβδγ) t'attacher!", formule de malédiction. L'auteur cite savamment de

nombreux parallèles pour chacun des termes qu'il interprète, tous les détails ne me semblent pas convaincants mais les parallèles des tablettes citées chez Aristophane (*Thesm.* 776-784: p. 182-3), avec celle de Bellérophon dans le chant VI de *Illiade* à l'arrière-plan, ceux de *l'Anthologie grecque* p. 184-6) et de Callimaque (p. 188-9) m'ont semblé probants. Peut-être aurait-on pu alléger l'appareil comparatif des pages suivantes de ce chapitre touffu.

Le chapitre 7 (et dernier, sans conclusion formelle) s'intitule brillamment *The Warp and Weft of Writing*, soit "la chaîne et la trame de l'écriture", avec trois vers du poète anglais Edmund Spencer en exergue. S'appuyant sur les métaphores du tissage poétique dans la poésie grecque archaïque, D. W. étudie des abécédaires latins qui entrelacent une ligne écrite de gauche à droite et une deuxième de droite à gauche (si bien que sur une même ligne, il faut lire une lettre sur deux d'abord, puis revenir en arrière pour la suite). Il s'agit d'une pratique pédagogique décrite par Quintilien qui semble la désapprouver et par Saint-Jérôme dans un commentaire au prophète Jérémie où il s'agit d'enseigner l'alphabet grec en latin, l'entrelacement des deux lignes étant censé avoir une fonction pour la mémorisation (*propter memoriam parvulorum*). Ce procédé appelé *atbash* a été utilisé dans les langues sémitiques et a été emprunté en grec. Si ce procédé ne se rencontre pas tel quel dans les abécédaires des plaques de cuivre, il peut cependant expliquer une partie des anomalies remarquées dans le chapitre 3.

Selon D. W. le tissage a une valeur métaphorique pour le domaine de la poésie, mais aussi pour la langue: la chaîne (verticale) vaut pour les associations paradigmatiques de la langue la trame horizontale pour les structures syntagmatiques.

Il est possible que je n'aie pas bien compris le détail de l'analyse, parfois assez technique, mais il me semble que l'auteur a omis un point relativement important: il ne me semble pas exact que la métaphore du tissage poétique soit homérique comme il l'affirme, en nuancant il est vrai l'affirmation par référence au travail de J. Snyder. Mais la métaphore homérique bien attestée est celle du filage plutôt que du tissage (verbe *τολυπέω*). Dans *l'Odyssée*, s'il y a bien une métaphore du tissage, c'est à cause de la répétition des récits sur le tissage du linceul de Laërte, Ioanna Papadopoulou-Belmehti l'a bien montré¹, alors que D. W. fait référence à plusieurs reprises au *Métier de Zeus* de J. Scheid et J. Svenbro sans connaître le *Chant de Pénélope*. La matrice métaphorique la plus ancienne est celle du fil que l'on fait tourner sur la quenouille. Si le métier à tisser est plus intéressant pour Woodard, c'est bien sûr par l'analogie qu'il lui permet avec la théorie saussurienne du langage. Pour les abécédaires et la technique *atbash*, il aurait pu utiliser l'image de la navette et de ses allers et retours à travers les fils². Quoi qu'il en soit, l'élément de conclusion le plus clair est qu'il faut renoncer à l'idée selon laquelle l'écriture aurait été inventée en Grèce pour noter l'épopée homérique: les plaques de bronze montrent que l'écriture était considérée en Grèce archaïque comme un équivalent du tissage des mots (p. 288). Ces abécédaires archaïques mettent en évidence, comme les textes évoqués plus haut, que cette nouveauté de l'écriture alphabétique a été appréciée à cette époque comme un élément de pouvoir, Woodard parle aussi d'un élément de démocratisation de la performance poétique.

Les dernières pages du livre sur les usages du *signe* (gr. *σημα*), à partir de la tablette de Bellérophon dans le chant VI de *Illiade* et d'un bel article de G. Nagy, sont brillantes, permettant de finir en beauté sur la fin d'Homère à cause de la diffusion de l'écriture plutôt que par sa mise en échec par l'énigme des jeunes garçons d'Ios connue par les *Vies d'Homère*.

¹ *Le chant de Pénélope*, Paris, Belin, 1994.

² Plutôt que la navette le vocabulaire de ce domaine de l'écriture a préféré le vocabulaire agricole des allers et retours de la charrue dans le labour (*boustrophèdon*).

Qu'est-ce que la textualisation de l'alphabet, énoncée dans le titre? Au premier niveau, il s'agit sans doute de la notation des abécédaires sur des plaques de cuivre ou d'autres formes de tablettes qui n'ont pas forcément été conservées. En un deuxième sens, il p ut s'agir On peut discuter sur bien des passages du livre, mais l'ensemble ne peut laisser indifférent.